

s'est fait à Paris une réputation peu commune... en dansant en petite tenue, disparut subrepticement de son garage. Le lendemain du jour de sa disparition, deux hommes bien mis se présentèrent chez elle et lui dirent que si elle les assurait de sa protection, ils lui diraient où se trouve sa voiture et l'aideraient à la ravoir.

—Mais qu'est-ce qui vous pousse à me faire pareille confession, leur dit l'actrice.

—Parce que c'est nous qui avons fait le coup et qu'on nous avait promis \$500 chacun pour cela. Comme nous n'avons pas reçu notre argent et que nous mourons de faim...

—C'est bien, répondit l'actrice, qui brûlait de l'envie de revoir son automobile. je vous promets ma protection. Parlez.

—Nous avons tiré votre automobile du garage de la rue Desrenaudes. Dites à la police de se renseigner sur le propriétaire de ce garage et de surveiller toutes les automobiles qui entrent et qui sortent.

Or le garage de la rue Desrenaudes appartient à l'un des comparses du baron. L'enquête révéla que l'auto avait été conduit deux jours auparavant par Genser, lequel avait été porter la machine au vieux château que le baron de Reith possède à Couvincourt, près de Gaillon, dans le département de l'Eure.

Quelques jours plus tard, Genser était arrêté sans esclandre comme il sortait de l'hôtel particulier du baron et qu'il tournait le coin. Un instant après, deux messieurs en jaquette noire et en pantalon rayé, tuyautés et bottés de souliers vernis, pénétrèrent dans le vestibule de l'hôtel particulier du baron de Reith de Baillencourt. Ils passèrent leur carte au laquais, lequel

indiqua à ces messieurs un grand livre sur un lutrin et leur dit d'y inscrire leur nom. Mais les visiteurs insistèrent, disant qu'ils tenaient à voir le baron tout de suite.

—C'est impossible, messieurs. Le baron ne reçoit aucun étranger sans qu'on le prévienne de sa visite 48 heures à l'avance.

—Notez ce détail, dit le plus grand des deux hommes—qui était M. Farallicq, préfet de police—en découvrant son gilet où brillait l'insigne du premier magistrat de la République française. Le laquais eut une petite grimace—son dernier maître étant le prince de Sagan chez qui on n'avait jamais vu de pareils visiteurs—et conduisit ces messieurs à l'appartement du baron. Celui-ci se tenait à sa table de travail, examinant au travers d'un verre grossissant quelques vieilles gravures légères du dix-huitième siècle que son libraire venait de lui faire parvenir.

—Comment osez-vous pénétrer ainsi chez moi, sans mon autorisation ? s'écria le baron avec colère en apercevant les deux visiteurs.

—C'est au nom de la loi que nous sommes entrés chez vous; c'est au nom de la loi que je vous arrête, dit tranquillement M. Farallicq.

Les agents lui donnèrent le temps de faire venir son paletot et son chapeau et le prièrent de les suivre.

Le baron n'a pas encore subi son procès.

—o—

Le découragement vient, comme l'ambition, de l'impatience du succès.

—o—

L'amour est l'architecte de l'univers.